

Article réalisé par Thérèse Davesne pour la revue *Lire en Vendée*

Cet ouvrage concernant Anita Fesser, maîtresse et muse de Jean Giraudoux de 1931 à 1936, va bien au-delà de la rencontre amoureuse de ces deux personnages éminents. Anita Fesser digne descendante, par son arrière-grand-mère Joséphine Borrhée, de la lignée des peintres, impressionnistes s'est certainement impliquée beaucoup plus loin dans la carrière littéraire du grand écrivain, « Combat avec l'ange » et « La menteuse » n'auraient probablement pas existé sans elle. Mais l'ouvrage de l'auteur va au-delà.

À travers leurs témoignages, Rosita et Ana Fernández, témoins et actrices de cette biographie ont été la pierre angulaire d'un livre traitant de la géopolitique d'une partie du 20^e siècle en Amérique du sud, notamment pendant la dictature de 1976 à 1983. Elles sont les instigatrices de ce livre. Ces deux femmes ont accepté de relater des moments, parfois émouvants, parfois cruels, très historiques à d'autres périodes. L'histoire est Ô combien importante, ne pas oublier les méfaits des dictatures doit être une motivation permanente.

En plus Mi Abuela nous fait voyager de l'Europe à l'Amérique du Sud tant dans l'espace que dans le temps avec une focalisation sur la culture qui nous permet d'apprécier les courants en compagnie des classiques de l'époque tels Giraudoux bien sûr, Paul Morand, Victoria Ocampo qui reçut dans sa villa de Mar-Del-Plata le gratin mondial de la littérature : Pierre Drieu la Rochelle, Borges, Henri Michaux, André Malraux, Martin Heidegger et bien d'autres.

Premier passage

« Elle a appris tant de choses avec Anita, surtout à appréhender l'art, la peinture de Jongkind et la littérature avec Jean Giraudoux. Et puis, il y a eu cet homme. Son premier compagnon l'a emmenée de Bordeaux à Amsterdam. Le regard du garçon l'avait prise en flagrant délit de débordement de tendresse. Selon elle, la tendresse était une valeur intrinsèque de l'humain, en être dépourvu était inimaginable. Ana lui avait donné de l'amour comme pour se racheter d'une faute. Ils étaient seuls dans Saint Germain-des-Prés ce jour-là ; anonymes au regard des autres. »

Second passage

« Mis à part Cambridge, Ana s'est toujours établie dans des villes portuaires. Elle aime les ports, marcher sur les quais, imaginer l'au-delà des darses. L'horizon bleu et les quais d'un autre port. Aujourd'hui, son ancien compagnon hollandais ne l'approche pas. Elle est parée du châle, de la robe et des souliers vernis. Est-ce une raison suffisante pour que le Batave ne l'approche pas dans sa pensée ? Sa pensée, rouge incendie sans doute, en raison des cendres de l'art. Il y a aussi le blanc de la profondeur, de l'espace, la dimension. Tout ce qui rend aux yeux d'Ana le projet gigantesque malgré son humble taille.

Ana-Maria avait échappé à un mariage qu'elle aurait voulu grand, mais qui n'aurait pu être que médiocre, parce que l'incendie de l'art n'aurait su que le consumer. Elle rêvait de la fusion créatrice de deux êtres dans l'incandescence de l'œuvre. Elle avait retrouvé au petit matin des cendres froides caillées par la pluie. Alors, le Batave et elle s'étaient quittés. »